

MICHEL BANNIARD

DIRECTEUR D'ETUDES A L'EPHE-IV

SEMINAIRE DE NELLY ANDRIEUX-REIX (PARIS-III). SEANCE DU 15 6 2004

Prototypes latins de la migration à gauche des morphèmes suffixés.

>> Paru dans l'*Information grammaticale*, 2005.

1] DIACHRONIE LONGUE ET TYPOLOGIE

En linguistique historique, la diachronie longue (disons portant sur une période millénaire) présente certes les inconvénients de l'approximation, mais aussi l'avantage des comparaisons à grande échelle. La métamorphose du latin parlé en roman (non moins parlé) est justiciable de cette remarque, les spécialistes de ce sujet bénéficiant de l'avantage d'un *continuum* exceptionnel de la documentation, écrite par définition¹. Parmi les phénomènes qui ont le plus frappé les diachroniciens figure le traitement si particulier du morphème de personne dans les syntagmes verbaux (SV), que l'on appelle aussi le "sujet" et la "personne" dans le cas du français. A regarder ce

¹. Cette étude s'intègre dans une modélisation qui repose sur la chronologie et la terminologie suivantes : **LPC** : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200] ; **LPT** : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle] ; **LPT1** : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT "impérial") ; **LPT2** : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT "mérovingien" en Gaule du Nord ; "wisigothique" en Espagne ; "lombard" en Italie...) ; **PR** : Protoroman [**PF**, Protofrançais ; **PO**, Protooccitan...] (VIII^e s.) ; **AFC** : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.) ; **AFT** : Ancien Français Tardif (XIV^e-XV^e s.).

procès sur une grande échelle, la typologie contrastive nous fait suivre les strates suivantes² :

- 1) LPC : morphème de personne à droite dans les SV.
- 2) LPT1 & 2 : idem ;
- 3) PF : idem ;
- 4) AFC : fluctuations fondamentales et première migration;
- 5) AFT : seconde migration et fluctuations résiduelles ;
- 6) FPM : installation terminée.

Un telle présentation repose sur des choix qui méritent quelques mots de commentaires et de clarification³. On sait d'abord combien le terme de "sujet" est ambigu, puisqu'il peut désigner soit l'indexeur de ce qui est dénommé (de façon non moins floue) la "personne" à laquelle est conjugué ("fléchi", comme certains formalistes disent) le verbe, soit le sujet du procès désigné par le SV ("actant 1", ou toute autre terminologie qui fait la distinction). Les deux termes/ fonctions peuvent être évidemment identiques. Seule la question de la désignation du morphème de personne est considérée ici.

Ensuite, le terme de "migration" et le schéma qui en résume l'histoire supposent un certain nombre de modifications conceptuelles qui touchent avant tout le SN par rapport à la présentation traditionnelle en philologie romane. En description classique (en fait du XIX^e siècle), le changement est représenté par le remplacement d'un système synthétique (désinences accolées à la fin des

². Abréviations de la terminologie usuelle pour l'AFC: **SN** : Syntagme Nominal ; **SV** : Syntagme Verbal ; **CS** : Cas Sujet ; **CRD** : Cas Régime Direct ; **CRI** : Cas Régime Indirect.

³. Pour l'état des lieux général de cette modélisation (et les renvois nécessaires à la bibliographie qui y correspond), M. BANNIARD, *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in HM GLESSGEN (dir.), *Handbuch der Romanische Sprachgeschichte*, Berlin/ New-York, 2003, p. 544-555 ; *The Transition from Latin to the Romance Languages*, in M. MAIDEN (éd.), *The Cambridge History of the Romance Languages*, à paraître.

lexèmes) par un système analytique (prépositions détachées à l'avant des lexèmes) :

[SN : Lexème + Cas] >> [Prép. + L.].

En description moderne, le contraste synthétique/ analytique est remplacé par une autre caractérisation, où la langue latine présente des morphèmes suffixés et la langue romane des morphèmes préfixés⁴ :

[SN : Lexème + Suffixe] >> [Préfixe + L.].

Laissant de côté la question terminologique (préfixe, suffixe...), on s'intéressera plutôt à la topologie communicationnelle⁵. Sous ce binôme est désigné un trait de la langue moins souvent traité, à savoir non plus seulement la "grammaire de l'énonciateur" qui est au centre de la presque totalité des travaux linguistiques, mais aussi la "grammaire de la réception". Cette dernière, placée au centre des préoccupations de la sociolinguistique diachronique, contraint le chercheur à remettre au premier plan un caractère intrinsèque à la parole, la linéarité du signal. Quelles que soient les grammaires à l'oeuvre, le signal oral répond au double critère du continu et du linéaire. C'est en

⁴. La linguistique moderne a construit, en fait, de nombreux modèles, dont certains, une fois appliqués à la diachronie, conduisent à des réorientations enrichissantes. Parmi celles-ci, la question du "sujet" a été traitée dans une perspective plus large selon les méthodes de la grammaire générative par A. ROUVERET, *Les clitiques pronominaux et la périphérie gauche en ancien français*, in *BSL*, t. 99/ 1, 2004, p. 181-236. La méthode suivie ici est évidemment différente (cf. *infra*), en particulier à deux niveaux : la primauté de la syntaxe (et, du coup, la secondarité de l'information) et surtout la hiérarchie causale. L'article, sur ce dernier point, établit fort bien un changement de la grammaire des locuteurs vers 1200 (p. 230-231), même si les mêmes formalisations aboutissent à d'autres modélisations selon les auteurs (p. 229-230). La question qui reste pendante est le pourquoi de cette réorganisation de la grammaire "périphérique gauche" (en amont de sa réalisation). La présente étude tente de remonter vers cet amont.

⁵. Il existe un certain nombre de points communs entre cette perspective et des travaux comme ceux de S. BUTLER, *Structure and fonction. A guide to three major structural-functional theories*, 2 vol., Amsterdam, 2003. On verra en particulier le commentaire détaillé de J. FRANÇOIS, in *BSL*, t. 99/2, 2004, p. 31-44, notamment p. 36 sur la typologie en sept traits des "approches fonctionnelles contemporaines", qui subordonnent l'ensemble des fonctions langagières à la communication, et par conséquent admet une grande plasticité des moyens mis en oeuvre pour établir la grammaire requise à cet effet.

privilégiant cet aspect de la réalité langagière qu'est proposée la typologie qui oppose le système nominal latin au système nominal roman : dans le premier, l'information lexicale précède l'information morphosyntaxique, dans le second, il la suit :

Système suffixé, [Information lexicale + information morphosyntaxique] >> Système préfixé, [Information morphosyntaxique + information lexicale].

En d'autres termes, du système latin au système roman, il s'est produit une inversion de l'ordre d'émission et de réception des signaux (bien entendu du point de vue strict de la communication orale).

Cette topologie propose évidemment une typologie contrastive à larges mailles (mais les typologistes ne reculent pas devant ces généralisations⁶) qui n'exclut ni les approches abstraites, ni les présentations nuancées comme l'intrication des traits. Le système des signaux est évidemment plus complexe, tant au niveau strictement linguistique qu'extralinguistique. Le second inclut le contexte, la gestuelle, les mimiques, la voix... ; le premier les paquets sémiques (exclusion et inclusion). Ainsi, un signal initial comme *le chien* exclut une suite *lit/ discute/ peint*, mais inclut *court/ aboie*... De même *le chien de l'archevêque* est inclus, alors que *l'archevêque du chien* est exclu. L'analyse en terme de signaux grammaticaux "purs" montre évidemment là ses limites (à moins d'inclure le pilotage sémantique dans ceux-ci⁷). Puisque l'on parle fréquemment en grammaire formelle de "têtes d'énoncés", la même terminologie conviendrait au niveau non de la grammaire abstraite, mais des formes exprimées pour la communication orale et, dans ce cas, l'analyse de l'énoncé réalisé est, surtout du côté du récepteur, fait en premier lieu en termes de probabilités [exclusion // inclusion à

⁶. Cf. les remarques critiques de CL. HAGEGE, *Sous les ailes de Greenberg et au-delà. Pour un élargissement des perspectives de la typologie linguistique*, in *BSL*, t. 97, 2002, p. 5-36.

⁷. Ce choix heuristique est tout aussi légitime, comme l'a montré F. RASTIER, *Sémantique et recherches cognitives (2)*, Paris, 2001.

n (opérateurs)].

Le passage d'un système nominal suffixé à un système préfixé correspond d'abord à une inversion de la transmission des données [lexème/ morphème] et ensuite à un changement dans le pilotage probabiliste de l'énoncé⁸. Autrement dit, l'insertion syntaxique en PR précède l'information factuelle : le lexème se présente derrière un signal qui a exclu un nombre n de positions "fonctionnelles" possibles (nominatif/ accusatif/ génitif...) pour en élire au moins une ou plusieurs (cas des ambiguïtés). Cette macrotopologie peut-elle tendre un fil conducteur pour l'apparition et le développement du morphème de personne à gauche du verbe dans le SV conjugué ? Cela paraît le cas et l'idée est que le français est la langue romane qui a poussé le plus loin cette tendance globale. En d'autres termes, l'apparition du sujet (du pronom comme on dit parfois improprement) lié au verbe accomplit le procès millénaire de la migration à gauche des morphèmes dans la perspective de la communication orale *in situ*. La migration du morphème de personne s'est accomplie à une date tardive, au terme d'une période de polymorphisme qui a établi le partage entre AFC et AFT⁹.

⁸. Ce type d'approche fait l'objet de nombreux travaux en linguistique synchronique. Certaines de ses propositions correspondent exactement aux choix de modélisation proposés ici, comme S. GAHL, S. GARNSEY, *Knowledge of Grammar, Knowledge of usage : syntactic probabilities affect pronunciation variation*, in *Language*, t. 80, 2004, p. 748-775, p. 775 : "Our results are consistent with the notion that knowledge of grammar includes knowledge of probabilities of syntactic structures, and that this knowledge affects language production... The findings reported here are based on probabilities based on grammatical information, consistent with the notion that grammatical knowledge is highly malleable and very sensitively tuned to frequencies and probabilities in speaker's experience".

⁹. Sous une terminologie spécifique, on peut reconnaître ce concept dans une analyse comme : "En fait, les exemples cités peuvent, parallèlement au phénomène du verbe second enchâssé et à celui du *que* redoublé, être invoqués à l'appui d'une conception de la périphérie gauche de la proposition dans laquelle coexistent plusieurs têtes fonctionnelles, rendant disponibles plusieurs positions de spécificateur", A. ROUVERET, *Clitiques pronominaux...*, p. 190.

2] MODELISATION : CAS, CATEGORIES, GENRE

Ces propositions reposent sur l'application d'un certain nombre de modèles qui partent tous du principe classificatoire topologique, d'un modèle explicatif du même niveau et d'une chronologie à larges mailles. En voici la substance, reprise à d'autres publications qui en donnent le détail :

MIGRATION A GAUCHE DES MORPHEMES CASUELS

NB : + = Forme marquée ; - = Forme non marquée

* : Entrée de la forme dans la langue parlée (“naissance” de la forme)

** : Sortie de la forme de la langue parlée (“deshérence” de la forme)

| | STADE 1 | STADE 2 | STADE 3 |
|--------------------------|---------|------------|---------|
| <i>Magister servi</i> | - | Polymorph. | + ** |
| <i>Magister de servo</i> | + * | Polymorph. | - |

| | | |
|-----------|------|---|
| STADE 0 : | LPC | (-II ^e - + II ^e s.) |
| STADE 1: | LPT1 | (III ^e - V ^e s.) |
| STADE 2: | LPT2 | (VI ^e s. - VII ^e s.) |
| STADE 3: | PR | (VIII ^e s. - IX ^e s.) |

Commentaire typologique : les formes préfixées sont considérées non comme des

vulgarismes, mais comme des variantes expressives (diaphasiques) libres (fluctuations énonciatives). Leur généralisation progressive les fait se déplacer au centre du diasystème latin (autrement dit ils couvrent une plus large surface de la parole réalisée) jusqu'au moment où, après une longue phase de polymorphisme (stade dit "chaotique¹⁰"), ils repoussent les formes suffixées aux marges du diasystème (elles n'occupent plus qu'une surface réduite dans la parole réalisée). A terme, la hiérarchie est inversée, le diasystème a changé¹¹.

Commentaire topologique : la migration à gauche du morphème casuel s'achève au VIII^e siècle. A partir de ce siècle, l'apparition dans les énoncés de tournures où cette migration n'est pas attestée relève du phénomène de la rémanence forte, liée à des processus soit énonciatifs, soit stylistiques.

MIGRATION A GAUCHE DES MORPHEMES DE CATEGORIE ET DE GENRE

Il s'agit de l'invention de l'article défini.

Stade 0 : LPC, Forme Marquée : *ille* // Forme non Marquée : *0* (dans certaines conditions, *is*).

Stade 1 : LPT1, *ille* devient Non Marqué (M-, démonstratif faible) ; *ecce ille* devient la forme marquée (M+, démonstratif fort).

Stade 2 : LPT2, tri langagiers et essais syntaxiques divers (polymorphisme mérovingien).

¹⁰. Ce terme est employé à titre analogique dans son sens non biblique, mais mathématique de "système dynamique non linéaire": I. STEWART, *Dieu joue-t-il aux dés ? Les nouvelles mathématiques du chaos*, Paris, 1994.

¹¹. Eléments descriptifs dans M. BANNIARD, *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in CL. MOUSSY (éd.), *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, Paris, 1996, p. 69-83 ; *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, 1998, p. 131-153 ; *Diasystème latinophone et interactions communicationnelles (III^e-VIII^e s.)*, in J. FRANÇOIS (éd.), *Les langues de communication : Quelles propriétés structurales préalables ou acquises ? (Paris, Janvier 2001), Mémoires de la SLP*, t. 11, Louvain-Paris, 2002, p. 47-64.

Fluctuations dans la concurrence avec *ipse*.

Stade 3 : PF-AFC archaïque : *li* devient article défini (un démonstratif ultra-faible était impossible) ; *cil* devient démonstratif.

Deux exemples illustrent la phase 3 :

Mi- VIII^e (protofrançais en graphie latine) : *Regula Canoniorum* de Chrodegang (Par. 39) : *Et illa alia medietas cleri illas ueteres cappas, quas illi seniores annis singulis reddunt accipiant, et illi seniores illas cappas, quas reddere debent, non commutent.*

Fin VIII^e (protofrançais en graphie préromane) : *Ad illo bottigliario frangant lo cabo/ Ad lo scansione tollant lis potionis*¹².

Ces occurrences montrent comment le paradigme topologique s'introduit dans cette modélisation. En effet, la langue parlée a protégé la forme *li* qui, bloquée en position ultra-faible, aurait pu disparaître comme, à terme, l'a fait la majorité des suffixes casuels. Un facteur distinct a puissamment joué en sa faveur, la migration des morphèmes de catégorie et de genre. En effet, le bénéfice essentiel (et non programmé au stade 1) de cette évolution a été de faire migrer à gauche des substantifs trois informations, sinon quatre :

- 1) Catégorie : substantif. *Li* exclut toute autre succession. Par voie de conséquence, l'existence de l'article défini renforce l'opposition SN/ SV dans la chaîne orale .
- 2) Genre : en plus de cette inclusion immédiate, le genre du lexème suivant est requis, les marques suffixées, surtout après un certain nombre de réorganisation de la syllabe finale, pouvaient laisser place à des ambiguïtés.
- 3) Nombre.
- 4) Cas. Cette dernière catégorie avait été bien repérée par les grammairiens médiévaux.

¹². Cf. M. BANNIARD, *Ille et son système : chronologie du développement (III^e-VIII^e siècle)*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire/ Latin tardif IV*, Hildesheim-Zurich-New-York, 1995, p. 313-321.

Du coup, le renversement du signal est complet par rapport au latin. En d'autres termes, le champ de probabilité des propriétés attribuables au signal suivant (lexème) est fortement rétréci par rapport à la situation en latin.

Alors, à partir du VIII^e siècle, a été construit dans le système nominal un prototype qui présente les traits suivants:

1) Regroupement à gauche des marques ; le genre et le nombre (par le biais de l'article défini) "rejoignent" le cas, à gauche des lexèmes (unification du système, évolution topologique achevée).

2) Dissociation des marques syncrétiques des morphèmes.

Suffixés : [Cas+Genre+Nombre] >> Préfixés : [Cas (prép.)] // [Genre, Nombre (art.)].

3] CHRONOLOGISATION DES PROTOTYPES

En diachronie longue¹³, l'évolution du point de vue topologique suit la chronologie suivante.

1) L'évolution du SN est la première. La migration à gauche du pilote morpho-syntaxique est déjà largement engagée en LPC. Le LPC est à strictement parler "l'inventeur" de cette nouvelle séquence de transmission des données. Toutefois, l'emploi des prépositions demeure d'abord limité à un certain nombre de structures (Accusatif de but, Ablatif de lieu, etc...). Leur apparition demeure fluctuante, comme l'attestent bien les textes littéraires (poésie ou prose). Cette situation correspond

¹³. Celle-ci requiert en particulier de distinguer un minimum de stades langagiers (le latin de Plaute n'est pas celui de Tertullien) et des genres (poésie lyrique, prose oratoire, prose homilétique...). De même, pour l'AFC, la langue du *Saint Léger* peut-elle être placée sur la même ligne des banques de données que la *Queste du saint Graal* ?

à une étape transitionnelle entre l'ancienne structure archaïque ("avant les prépositions") et la nouvelle, la fluctuation se traduisant nettement au niveau énonciatif. La situation se transforme en LPT1 par augmentation continue des occurrences, qui augmente le taux de prédictibilité de la préfixation. Puis, en LPT2, le développement exponentiel de la nouvelle topologie aboutit au basculement du diasystème latin vers le diasystème roman. Au VIII^e siècle, le prototype du SN roman est en place (P1).

2) L'évolution épideictique est corrélée à celle-ci avec un important décalage chronologique. Sur le modèle de P1 émerge la migration à gauche des marques de genre et de nombre. Ce procès s'engage vers la fin du LPT1, se condense en LPT2, mais n'est vraiment accompli qu'en PF/AFC. En fait, deux tendances distinctes ont convergé dans cette évolution, l'une proprement épideictique, l'autre plus spécifiquement morphologique. Cela étant, le second prototype est disponible aux VIII^e/ IX^e siècles (P2).

Par conséquent dans le SN, la réorganisation topologique est en place au VIII^e siècle. Cette donnée légitime la décision (prise par les linguistes modernes) de désigner la parole de ce temps comme romane et non plus latine. Comme cela a bien été établi par la philologie romane, l'évolution du système verbal présente des différences fondamentales en diachronie longue avec le système nominal. Deux caractères s'y dégagent.

1) Si l'on fait abstraction des différenciations phonétiques (de la forme considérée) pour ne considérer que les structures (paradigmes), le SV roman présente massivement le caractère de la continuité¹⁴.

¹⁴. Cette opération, pour arbitraire qu'elle soit, met en jeu le principe de "modularité (ANGELO GARCIA LOPEZ, *Como surgio el espanol*, Madrid, 2000) " ou, "trigénéralité", (R. JACKENDOFF, *Foundations of language. Brain, Meaning, Grammar, Evolution*, Oxford, 2002). Dans le cas des paradigmes transdiachroniques, la structure morphologique traversant les siècles, c'est "l'interface" avec la

2) Cette continuité à grande échelle laisse bien sûr place à certaines différenciations globales (cas du Futur I) ou locales (sort du Futur II, etc...), qui n'invalident pas la conclusion.

La différence très nette entre SN et SV en diachronie longue permet de "prédire" que l'extension du prototype [P1 + P2] ne pouvait être que plus tardive (donc après le LPT2/ PF) et plus réduite (les groupes migratoires étant tendanciellement minoritaires par rapport à l'immobilisme de l'ensemble). De fait, les signaux de temps, de mode, de personne et en partie de voix sont restés postposés aux lexèmes jusqu'à nos jours. Ce maintien, dans le cas particulier de l'AFC, a parfois coûté cher en réaménagements phonétiques¹⁵ (cas de la refabrication du FI, et de la construction du conditionnel). En somme, ce système est transdiachronique.

Toutefois, des discontinuités fortes ont contredit cette tendance topologique globale : la voix passive, la voix déponente mutée, le passé analytique. Rappelons quelques exemples :

ducitur [Lexème + Signal] > *est conduit* [S. + L.] ; *mortuus est* [L + S.] > *est mort* [S.+ L.] ; *scripsit/ scriptas habet* [L + S.] > *a écrit* [S. + L.]. A terme, cette migration construit le même ordre de déroulement du signal que dans le cas du système nominal. Les prototypes [P1 + P2] ont donc été étendus à SV. Mais cette inversion n'a connu qu'une extension partielle. Pourquoi les autres catégories verbales ont-elles été soustraites à ce mouvement ? Faut-il admettre que l'extraction des suffixes pour les préfixer était impossible ? Mais l'invention des prépositions et l'exemple d'autres langues ne donnent pas une assise très forte à cette explication.

réalisation phonétique qui est modifiée. La notion d'oralité est elle-même non pas divisée (il n'y a que du continu), mais répartie en centres autonomes interactifs.

¹⁵. Cf. la description de N. ANDRIEU, E. BAUMGARTNER, *Systèmes morphologiques de l'ancien français. Le verbe*, Bordeaux, 1983.

Deux hypothèses se présentent, qui sont sans doute complémentaires :

- 1) Un risque de saturation de l'espace pré-lexical (perturbation des signaux par intrication).
- 2) Diminution du rendement de l'opposition SN (préfixes) / SV (suffixes).

L'intérêt de la deuxième explication est d'offrir un corollaire intéressant sur le maintien de la séquence [*facere + habeo*] [*facere + habebam*] dans le cadre de cette opposition (SV par suffixation // SN par préfixation).

Si l'on fait la somme de toutes ces contraintes croisées, il apparaît qu'une solution de compromis était possible : faire migrer à gauche les seuls morphèmes de personne. Cette solution présentait deux avantages :

- 1) Satisfaire à la tendance topologique communicationnelle générale : le signal de personne devient aussi un signal de verbe fléchi, équivalent au signal de substantif charrié par l'article, et entrant en opposition avec lui.
- 2) Ne pas entamer l'opposition SN/ SV dans l'ordre syntagmatique (brouillage).

Ainsi, en AFC, la migration à gauche du morphème de personne s'interprétera comme l'extension du prototype construit en LPT/ PF [P1 + P2] dans le domaine des SN aux SV.

4] CHRONOLOGISATION DE LA DERNIERE MIGRATION

La migration à gauche des morphèmes suffixés de personne occupe donc le stade IV de l'évolution générale du LPC à l'AFC:

I - SN, Prep. [P1]

II - SN, Epid. [P2]

III - SV, Formes analytiques [P3]

IV - SV, Morph. de pers. à gauche.

Si l'on admet le modèle, l'apparition d'un morphème de personne à gauche du SV est une extension des prototypes, et, en principe, devrait s'amorcer et se déployer dans leur continuité. A ce titre, il est raisonnable d'estimer que la migration IV est corrélée à la III, ce qui revient à poser qu'elle n'a pu précéder l'instauration d'une règle de placement à gauche du morphème [Aux.]. Si en effet, la forme moderne de [*cantatus est/ scriptum habet/ mortuus est* (LPT2)] est [*est chanté/ est écrit/ est mort*], cette topologie n'est pas en place en PF/ AFC. Toutes les études montrent que l'ordre des deux éléments constitutifs de ces SV reste longtemps fluctuant et que la tendance moderne ne s'installe pas vraiment avant l'AFT¹⁶. En conséquence, l'insertion dans le déroulement linéaire de l'information de formes verbales bâties sur la séquence [Morphème (Aux.) + Lexème] s'initie (fluctuation aléatoire) entre le VIII^e et le X^e siècle. Puis, sa fréquence augmentant, elle tend à devenir la norme (XI^e-XIII^e s.)¹⁷, jusqu'au moment où l'ordre ancien (latin) devient minoritaire, l'ordre étant exploitable énonciativement/ stylistiquement (XIII^e-XV^e s.). Cela revient à dire que du VIII^e au XV^e siècle la fluctuation s'est inversée.

L'hypothèse proposée pour l'émergence du "sujet" est que le prototype [P3] est prêt pour la

¹⁶. Sur ces questions topologiques en diachronie longue, C. MARCHELLO-NIZIA, *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, 1995.

¹⁷. On pourrait reconnaître une modélisation proche dans A. ROUVERET, *Clitiques pronominaux...*, p. 205, 45a à 45d. ("Le clitique et l'affixe de personne-nombre sont en compétition pour la même place... Dans le cas contraire, le clitique ne peut être réalisé que comme proclitique sur une catégorie haute".)

dernière migration possible dans la même période¹⁸. Dans le flux oral, le SV tend dans certaines de ses catégories (passifs/ intransitifs/ passés analytiques) à être précédé d'un morphème pilote [Aux.]. L'étape suivante de la métamorphose topologique est alors devenue possible, sa réalisation ne dépendant que de l'acceptation du prototype [P3] dans le diasystème d'oïl. Une fois que le nouveau prototype [P4] est installé (en émergence) dans le diasystème (XI^e-XII^e s.), il s'étend, selon le même modèle exponentiel, une zone de transition (XIII^e-XV^e s.) conduisant à l'installation de la norme. Ces étapes correspondent à la périodisation AFC/ AFT/ FM.

5] RICOCHETS

Quelques commentaires compléteront cette proposition de topologie diachronique :

- 1) La migration amorcée dès le LPC est achevée par saturation de la règle en AFT. A ce dernier stade, l'évaluation probabiliste de l'apparition d'un SN ou d'un SV dans le déroulement énonciatif a fortement augmenté¹⁹.
- 2) Tous les morphèmes préfixés de personne deviennent atones et perdent complètement leur autonomie. Une partie des anciens morphèmes issus du latin (*ego/ tu/ ille*) sort de la catégorie "pronoms"²⁰.

¹⁸. En termes générativistes (A. ROUVERET, *Clitiques pronominaux...*, p. 211-212) : "Ma proposition est que ces deux options ont été successivement instanciées pendant la période de l'ancien français : [EPP] est un trait attaché à I pendant la première période, un trait attaché à Fin pendant la deuxième période".

¹⁹. Sur ces modélisations, BOD R., HAY J., JANNEDY S., *Probabilistic linguistics*, Cambridge (EU), 2003.

²⁰. Au stade final, il importe de bien tenir compte non de la représentation écrite, mais de la réalisation orale. A la forme écrite [*il part*], correspond une forme orale [*i^hpar*] où l'indexateur de

- 3) Le rang de pronom est réservé aux seules formes toniques (*moi/ toi/ lui*).
- 4) Les morphèmes suffixés de personne s'effacent (désarticulation des consonnes finales). Le processus est identique à celui qui s'est déroulé cinq ou six siècles plus tôt pour les cas (en LPT2, redondants, ils sont devenus inutiles).
- 5) Un phénomène corrélé à cette mutation topologique est l'apparition d'un morphème de position pour le CRD. L'ordre de déroulement de l'énoncé devient : {[Préfixe. Pers.] (+ [Pronom. compl.]) + ([Préfixe. Aux.]) + [Lexème] + [CRD]}. Le SV occupant la place de signal d'information grammaticale est requis à gauche du SN CRD.

Présentée ainsi, l'apparition du sujet à gauche fait de la langue d'oïl non l'exception, mais la règle. Plutôt en effet que de se demander pourquoi le français a privilégié une telle solution, à la différence de la plupart des autres langues romanes, il devient tout aussi logique de demander à leur propos pourquoi elles ont bloqué cette évolution. Du coup, la langue d'oïl perd son caractère exceptionnel pour au contraire se définir comme la langue néo-latine qui a poussé le plus loin possible la tendance instaurée au niveau nominal dès le LPT. L'analyse des causes de cette différence ne relève pas de cet exposé. On notera toutefois que l'hypothèse d'une zone interférentielle avec les langues voisines mérite d'être envisagée, l'anglais et l'allemand ayant dès leurs origines européennes fonctionné avec des morphèmes de personne préfixés.